

Sorties

Expos



Parc de Billancourt (92)

Nature en ville

L'Agence Ter expérimente l'urbanisme et ses travaux se concentrent sur les milieux vivants et les projets paysages. Les trois associés de l'agence ont organisé l'exposition « Sols vivants - Socles de la nature en ville » pour dévoiler leur concept de résilience urbaine et mettre en lumière le métier de paysagiste-concepteur. L'événement se présente sous forme de tableaux animés pour rendre plus compréhensibles la complexité d'un site et l'étude de la biosphère. Cette manifestation souligne l'importance de réimplanter la nature dans les citées. S.B.
Jusqu'au 27 février à LA GALERIE d'architecture, 11, rue des Blancs-Manteaux, 4^e. 01 49 96 64 00. galerie-architecture.fr.

Voyage en Normandie

David Hockney, peintre, graveur et photographe britannique, s'installe dans un village du Calvados en 2019, après avoir séjourné dans la cité portuaire d'Honfleur l'année précédente. Le maître commence à croquer le pays d'Auge qui le fascine. « Ma Normandie », sa sixième exposition à la Galerie Lelong & Co., s'attarde sur une dizaine de toiles ainsi qu'une série d'œuvres sur papier. Une invitation dans cette région qui attire les artistes. S.P.
Jusqu'au 27 février à la Galerie Lelong & Co., 13, rue de Téhéran, 8^e. 01 45 63 13 19. galerie-lelong.com.



CAROLINE ESTREMO : « L'HUMOUR EST UNE ARME »

L'infirmière et humoriste parle avec subtilité du monde hospitalier. Sur le front lors de la première vague de la pandémie, elle soigne ses patients avec une autre forme de médecine : le rire.

Comment avez-vous vécu l'année 2020 ?

En totale improvisation ! Un peu comme tout le monde, j'imagine. Au début de 2020, j'avais pris une disponibilité d'un an pour me consacrer au spectacle *Infirmière sa mère !* et à la tournée ; mais deux semaines plus tard, je retournais au CHU à cause de la première vague. Je n'allais pas rester chez moi pendant que mes collègues affrontaient la Covid-19 d'autant qu'à ce moment-là, on ne connaissait rien de cette maladie. Quand les salles ont rouvert, j'ai continué à soigner... mais différemment. C'était accueilli plutôt favorablement – surtout par les soignants –, car on sortait du confinement et qu'ils avaient besoin de penser à autre chose et de sourire. Entendre des gens manifester une gaieté soudaine et ne pas être confrontée à l'angoisse m'a fait du bien.

Votre seule-en-scène est-il une manière de montrer les conditions de travail des infirmières ?

Ce solo rend hommage à notre profession et permet d'évoquer nos difficultés au quotidien... que personne n'ignore. Mais j'ai voulu en parler avec humour car on l'entend sans doute

mieux ainsi. Cela fait longtemps qu'on fait grève, qu'on descend dans les rues mais j'ai l'impression que cela ne mène à rien ! C'est le moyen de dire : « c'est compliqué, mais on va en rigoler » ; ce métier est aussi beau que difficile.

Le rire panse-t-il les plaies ?

Depuis toujours. J'essaie de voir le positif, où je peux en attraper ; et l'humour procure du bonheur. C'est une arme.

Les séries médicales ont du succès. Quelle est votre préférée ?

Je vais être niaise... j'adore *Grey's Anatomy*. Le problème avec ce métier, c'est qu'on n'en a jamais assez... au travail, ce sont les urgences et on en ravale avec les fictions. Et on fait les malins en se disant : « Mais non, cela n'existe pas. » [rires] *Grey's Anatomy*, c'est kitsch et il y a de l'amour. Mais ce qui me contrarie, c'est que les médecins s'occupent de tout et les infirmières ne font rien ! Dans la « vraie vie », je n'ai jamais vu un docteur faire une prise de sang, mais tout peut arriver.

Propos recueillis par Sabine Bouchoul
«Infirmière sa mère» à l'Européen, 5, rue Biot, 17^e. 01 44 51 93 26. leuropeen.paris. 29,50 € à partir du 22 fév. si réouverture.